



FRANCESCA MANTOVANI

Mario Vargas Llosa à Paris, en 2021.

de la CIA. L'on sait ce qu'il adviendra par la suite de l'instabilité de cette région que les Américains ont toujours considérée comme leur arrière-cour. "L'intervention américaine au Guatemala a retardé de plusieurs dizaines d'années la démocratisation du continent", martèle Vargas Llosa. "Arbenz, c'est un personnage tragique; il a voulu moderniser son pays et il en a été empêché par les États-Unis, qui étaient, pourtant, son modèle. Finalement, ce sont les militaires qui ont profité du soutien des Américains." Et Vargas Llosa d'étayer son point de vue: "Pour certains pays, c'était devenu impossible de faire des réformes à travers un système démocratique. La seule manière de mettre en place un pouvoir indépendant allait se faire par la révolution armée, sur le modèle de Cuba." Quant à discourir de politique, on amène Vargas Llosa sur le terrain chilien – établissant un parallèle qui nous apparaît assez naturel sur l'interventionnisme de la CIA –, au Guatemala en 1954 et au Chili en 1973. "Ce n'est pas la même chose, veut-il analyser. On ne sait pas exactement ce qu'il s'est passé au Chili", tempête-t-il. C'est que Vargas Llosa, qui fut un temps communiste (jusqu'en 1971 et sa rupture avec le régime de Castro), a dorénavant une vision des choses plus conforme à ses choix ultralibéraux, qu'il n'a pas manqué de défendre dans *L'Appel de la tribu* (Gallimard, 2021). Dont acte.

Une femme comme intrigante

Revenons à sa démonstration. "L'ignorance a joué un rôle très important, car l'Amérique du Nord ne connaissait absolument rien de ce qui se passait en Amérique centrale." L'ignorance et un mensonge éhonté. On ne peut s'empêcher de qualifier avec les mots d'aujourd'hui (fake news) ce qu'il s'est

passé. Vargas Llosa acquiesce et analyse notre présent: "Ce qui est terrible à notre époque, c'est que ce sont les États qui fabriquent les fake news. À force, la démocratie risque de disparaître. Il faut rester vigilant." Et de se questionner: "Quand on voit la manière dont la Russie est intervenue lors des élections présidentielles américaines qui ont porté Trump au pouvoir..."

Concernant le rôle de Bernays, Vargas Llosa tient à revenir sur des propos tenus dans un journal allemand par sa veuve et qui l'ont marqué. "Elle disait que la seule chose que je regrettais profondément son mari était le rôle qu'il avait tenu au Guatemala." Manipulateur, mais lucide.

Si, au début du livre il y a un "avant", la fin recèle, logiquement, un "après". Celui qui voit Vargas Llosa rendre visite à Miss Guatemala – qui n'avait de miss que le nom. Le seul personnage de ce roman foisonnant qui ne porte pas son vrai nom – Vargas Llosa lui ayant attribué le patronyme de Martita Borrero Parta. Un personnage féminin qui tient un rôle central – elle fut la maîtresse de Castillo Armas et, le jour de l'assassinat, elle a fui en République dominicaine avec un des tueurs supposés d'Arbenz. Il n'y a pas longtemps, Vargas Llosa la retrouve entre Washington DC et la Virginie. "Je l'ai rencontrée, oui, mais je change beaucoup de choses. Elle m'a signifié qu'elle ne lirait pas le

livre, mais qu'elle le ferait lire par ses avocats. Elle m'a menacé... On ne sait pas exactement quel rôle elle a joué à l'époque. On peut déduire qu'elle travaillait pour la CIA parce que cette dernière la protégeait. Elle ne reconnaît rien, considère qu'elle n'était impliquée dans rien, ce que personne ne croit. Il existe de nombreuses versions sur ses faits et actes. C'est un personnage très intéressant pour un romancier. On ne sait pas ce qu'elle a exactement fait, mais on sait que ce qu'elle a fait était très important."

Durant la pandémie, Vargas Llosa est resté à demeure, dans son appartement madrilène. "J'ai beaucoup lu un écrivain espagnol, Benito Pérez Galdos. Il me tardait de connaître son œuvre qui essaye d'expliquer la situation politique de l'Espagne au XIX^e siècle." Avec des retombées aux XX^e et XXI^e siècles. "Le Pays basque, la Catalogne ont connu ou connaissent des mouvements nationalistes qui deviennent de plus en plus importants. Aujourd'hui, le nationalisme régional est un problème crucial en Espagne", relève celui qui a habité Barcelone durant cinq ans et qui continue d'éprouver le monde dans lequel il évolue.

"Le patron de la United Fruit et le propagandiste Bernays: deux hommes qui ont probablement eu le plus d'influence sur le destin du Guatemala et, d'une certaine façon, sur celui de toute l'Amérique latine au XX^e siècle."

Mario Vargas Llosa

→★★★★ "Temps sauvages", Mario Vargas Llosa, roman, traduit de l'espagnol (Pérou) par Albert Bensoussan et Daniel Lefort, Gallimard, 383 pages, 23 €, version numérique 17 €